

## Chronique

### • L'Iran et l'Asie centrale

L'idée de réunir l'Iran, pays situé au Sud-Ouest de l'Asie, à un groupement artificiel de pays centrasiatiques, et cela dans une histoire des civilisations conçue et dirigée par l'UNESCO ne manquera pas de surprendre les lecteurs qui auront assez de bon sens pour constater que le voisinage ne fait pas l'assemblage.

Ce terme d'«Asie centrale», forgé au XIX<sup>e</sup>s. par le savant allemand Alexander von Humboldt puis repris ensuite par Karl Ritter pour désigner un espace géographique, eut sa fortune dans le cadre des visées expansionnistes des Romanov de la fin du XIX<sup>e</sup>s.: il s'agissait de fonder un pan-centrasiatisme qui aurait ouvert à la Russie l'accès aux mers chaudes, par la voie de ses propres possessions asiatiques.

Au tournant du siècle, le terme perdit son sens abusif sous l'influence de savants qui ramenèrent son acception à ce qu'imposaient les limites géographiques: le Turkestan, la Mongolie, parfois aussi la Transoxiane et le Tibet. De nos jours, on y adjoint généralement et sans raison convaincante tout ou partie de l'Afghanistan.

Quant à l'Iran, il fait partie sans conteste de l'Asie antérieure (ou occidentale) qui recouvre également les régions de l'Asie Mineure et de la Mésopotomie, pour les désigner sous leur appellation antique.

En conséquence, le Comité iranien de recherches historiques de l'UNESCO, au terme d'une réunion mixte irano-soviétique tenue en présence de Mme Zaher et de M. Asimov, a demandé qu'il soit précisé bien explicitement dans la première page de chaque volume de la série que le terme «Asie Centrale» ne désignait dans ce cas précis qu'un espace conventionnel signalant l'héritage culturel commun des pays concernés, et non leur espace géopolitique.

● **III<sup>ème</sup> Foire internationale du livre**

Il y avait affluence, ce 8 mai 1990 au matin, pour assister à l'inauguration de la III<sup>ème</sup> Foire internationale du livre de Téhéran. Pendant 10 jours (jusqu'au 18 mai), les locaux de la Foire de Téhéran furent envahis par une foule –essentiellement composée de jeunes– venue s'informer sur les dernières parutions iraniennes ou étrangères et acheter les nombreux ouvrages mis en vente par les maisons d'édition iraniennes.

Les livres étaient répartis dans quatre bâtiments consacrés pour moitié aux étrangers et aux iraniens. Les éditeurs anglais et américains (mais pas un français!) présentaient, avec plus de 13.000 titres, les dernières parutions scientifiques et beaucoup d'étudiants étaient venus commander des ouvrages de travail dans l'espoir de les recevoir avant la fin de leurs études...

De leur côté, les maisons d'édition locales s'étaient mises en frais, et une présentation agréable et aérée permettait aux amateurs de repérer rapidement les livres susceptibles de les intéresser. Signalons pour terminer la part toujours plus importante de l'édition enfantine, dans laquelle l'Iran a fait de réels progrès. Les publications sont de qualité, joliment illustrées, et les prix plus que raisonnables: voilà encore le meilleur moyen de donner le goût de la lecture à la jeune génération.

● **Académie privée de l'enseignement du persan**

La fondation pieuse du docteur Maḥmūd Afchār, outre ses activités courantes, envisage de fonder «une académie privée de l'enseignement du persan pour les étrangers et de formation de professeurs destinés à propager la langue et la culture persanes à l'étranger». Les bases de cet établissement ont été posées grâce aux revenus de la fondation pieuse.

● **La bibliothèque spécialisée de l'Organisation de l'héritage culturel à Yazd**

Grâce aux efforts de l'Organisation de l'héritage culturel à Yazd, une bibliothèque spécialisée vient d'être créée dans cette ville. Cette bibliothèque a son siège dans le mausolée de Sayyed Shams al-Dīn. Y sont rassemblés un nombre considérable de livres dans des domaines aussi variés que l'anthropologie, la sociologie, l'architecture, l'urbanisation et la restauration des monuments historiques.

Cette bibliothèque contenant également des ouvrages rares, est destinée, malgré ses proportions modestes, à devenir un lieu d'études privilégié.

● **Stages pédagogiques**

Un signe certain de la reprise de la coopération culturelle entre la France et l'Iran est l'organisation de stages pédagogiques destinés aux professeurs de français. C'est ainsi que, du 28 mai au 7 juin dernier, s'est déroulée à Téhéran une session de recyclage et d'actualisation des méthodes pédagogiques, sous l'égide du Département de Français de l'Institut des Langues d'Iran et avec la collaboration du Service de Coopération Linguistique de l'Ambassade de France en Iran. De nombreux professeurs assistèrent aux séances de travail au cours desquelles furent évoquées de multiples questions pratiques.

D'autre part, signalons que l'Institut des Langues s'enrichit, dès l'été 90, d'une "petite section" de français, destinée aux enfants de 7 à 13 ans. Enfin, un institut de langues privé du centre de Téhéran (Institut Mirdāmād) vient de doter d'un département de français qui, espérons-le, sera promis à un brillant avenir.

● **Le Théâtre national iranien à Paris**

Le retour de l'Iran sur la scène artistique internationale s'est marqué, en avril dernier à Paris, par plusieurs représentations consécutives d'un spectacle monté par le "Théâtre National Iranien".

A l'affiche, "La tragédie de Sīavoche", une création de Šādegh Hātefī sur un des thèmes les plus célèbres du *Shāhnāmeḥ*. Alliant une parfaite connaissance de la poésie classique à une mise en scène toute moderne, le réalisateur et sa troupe ont mis sur pied un spectacle où l'actualité de Ferdowsi, sa présence même au cœur des Iraniens, sont rendues à merveille. Dans le décor modeste et familier d'un petit café évoluent une douzaine de personnages qui incarnent tantôt le patron et ses amis, tantôt les héros du *Shāhnāmeḥ*, selon que la voix du conteur ("Morshed Režā") les invite au rêve ou les fait redescendre sur terre. Un prologue en français, des chants et des mimes mettaient à la portée des spectateurs français cette pièce jouée bien entendu en persan, et à laquelle la critique fit un excellent accueil.

● **Nouveaux locaux pour la Bibliothèque Nationale d'Iran**

La prison de Qasr se transformera-t-elle en bibliothèque? La Bibliothèque Nationale envisage de s'agrandir et, pour ce faire, a jeté son dévolu sur les bâtiments de l'actuelle prison—qui furent sous les Qādjārs un des plus vastes palais de Téhéran.

Fondée en 1316/1937, la B.N.I. occupe actuellement trois bâtiments: l'ancien local de l'avenue Siyom-e Tir contient les ouvrages persans, tandis que dans le nouveau bâtiment de Niyāvarān (à côté du *Farhang-sarā* / Centre culturel) sont conservés les ouvrages d'iranologie et les fonds de manuscrits. Les livres étrangers, quant à eux, trouvent place dans un immeuble du centre de Téhéran, près de l'Université.

Le projet de modernisation de la bibliothèque comprendrait donc l'installation de la totalité des fonds dans les locaux de Qasr, ainsi qu'une informatisation accélérée des catalogues. Ce dernier projet a déjà vu un début de réalisation, et sera achevé fin 1370/ début 1992.

Enfin, la B.N.I. s'occupe activement d'enrichir sa réserve en priant les auteurs (et les traducteurs) de déposer auprès de ses services deux exemplaires de chaque ouvrage paru, tant en Iran qu'à l'étranger, et ceci quelqu'en soit le contenu.

● **Le plus grand musée de timbres du pays**

La plus grande collection de timbres du pays s'est constituée sous l'égide d'«Āstān-e Qods-e Ražāvī» qui envisage de fonder un musée pour y exposer ces timbres. La collection est composée de 50.000 pièces couvrant la période qādjāre jusqu'à présent, sans compter les timbres précieux de 180 pays et régions du monde.

## Nécrologie

### • 'Alī-Akbar SĪYĀSĪ

Professeur, écrivain et savant réputé, 'Alī-Akbar Sīyāsī s'est éteint en mai dernier à Téhéran à l'âge de 96 ans.

Né en 1894 à Téhéran, il y fit toutes ses études et se vit décerner, à l'issue de celles-ci, un diplôme de l'École des Sciences Politiques. Il se rendit ensuite à Paris où il obtint, à la Sorbonne, un doctorat ès lettres. Par la suite, la liste de ses titres s'enrichit de celui de docteur *honoris causa* des Universités de Strasbourg et Charles 1<sup>er</sup> de Prague.

'A.-A. Sīyāsī commença sa carrière comme professeur de lettres et de droit au Dārolfonūn, puis à la Faculté de Droit de Téhéran et finalement à la Faculté des Lettres, dont il devint le doyen. Il fut également le premier recteur de l'Université de Téhéran. Au cours de sa carrière, 'A.-A. Sīyāsī a beaucoup fait pour la bonne gestion de l'université, l'élaboration des projets de loi sur le renouvellement de l'enseignement préuniversitaire ainsi que l'enseignement obligatoire gratuit. Il reste de lui plusieurs ouvrages dans des domaines variés tels que la littérature, la psychologie, les bases de la philosophie, l'éthique...

'A.-A. Sīyāsī, qui connaissait bien le français a également écrit de nombreux articles en français qui ont été publiés dans des revues européennes.

### • Selma MOGHADDAM

Selma MOGHADDAM s'est éteinte le 7 juillet dernier à l'âge de 82 ans. Née en 1907 en Bulgarie, elle avait appris le français toute jeune dans une pension de Lausanne pour venir ensuite à Paris où elle fréquenta l'École du Louvre. Elle y rencontra Mohsen Moghaddam qu'elle épousa en 1936 et qu'elle suivit à Téhéran où le couple s'établit l'année suivante. Brillante, cultivée, énergique, Selma Moghaddam s'employa dès lors à exercer une inlassable activité de bibliothécaire dans un domaine qui la passionnait et pour lequel l'Iran se dotait alors de cadres solides: l'archéologie. Elle créa la bibliothèque du musée Iran-e Bāstān, fonda la première école de bibliothécaires d'Iran, puis prit sa retraite en s'installant à la bibliothèque du Parlement iranien, place Bahārestān à Téhéran, où depuis vingt ans elle réorganisait méthodiquement la belle collection d'ouvrages anciens qui constitue les fonds français et anglais de cette bibliothèque. Contrainte en décembre dernier par un accident cardiaque de cesser son travail, elle ne quittait plus guère la grande maison d'époque qādjāre qu'elle et son mari (décédé en 1987) avait aménagée en musée au cours de cinquante ans de vie commune et dont la propriété revient dorénavant à l'Université de Téhéran, selon la volonté des deux époux.

Selma Moghaddam, chevalier de la Légion d'Honneur, participait tout autant de la culture française que de la culture iranienne et nul doute que son souvenir restera longtemps vivant chez tous ceux qui l'ont connue et aimée.